

Li Bia Bouquin

Patricia Hespel

Avec son roman de fantasy *Passeur de souffle*, Patricia Hespel change complètement de style. L'autrice originaire de Gesves y relate le parcours de Bren et de Naaï, deux héros qui n'auraient jamais dû se croiser et qui vont pourtant devoir s'allier pour rester en vie.

Vous avez travaillé comme juriste, avant de vous lancer dans la littérature. Expliquez-nous ce changement radical de carrière.

Je suis licenciée en droit, j'ai travaillé pendant près d'une quinzaine d'années chez plusieurs notaires. Écrire des romans a toujours été mon rêve d'enfance. Quand j'ai déménagé à Gesves, je me suis dit que c'était le bon moment pour faire une pause professionnelle d'un an et me lancer dans l'écriture. Cela a plutôt bien fonctionné et je n'ai pas arrêté depuis.

Passeur de souffle est déjà votre 7^e roman.

J'ai mis du temps avant d'être publiée. Mon premier livre (*26, rue Verlaine*) est d'ailleurs une auto-édition. J'ai ensuite écrit un "feel-good", un thriller psychologique, un suspense fantastique ou encore une sorte de romance historique. Chaque livre à sa vie. *Passeur de souffle* est un roman pour lequel j'ai complètement changé de public et de genre, puisque c'est un roman "Fantasy Young Adult". Il a fallu trouver un éditeur, mais, quand je suis tombée sur La Martinière, il s'est très bien vendu.

Écrire un roman de fantasy demande de l'imagination, de pouvoir développer un monde, un univers. Cela n'a pas été trop difficile ?

Pas du tout. Je ne suis pourtant pas une grande lectrice de fantasy et je ne suis donc pas une spécialiste du tout, mais ça m'a permis d'y aller sans trop de complexes, sans barrière. J'ai tout de même suivi un atelier d'écriture de construction de mondes imaginaires avec Lionel Davoust, écrivain de fantasy français. Au travers de ses exercices, mon intrigue et mon univers se sont mis en place naturellement. Cet atelier a été fondateur puisque je ne parlais de rien au niveau imaginaire. Il m'a fallu plus ou moins un an pour écrire le premier jet de mon roman. Ce fut libérateur, créatif et stimulant. J'ai pris un plaisir énorme à travailler dessus.

Le pitch du livre en quelques mots ?

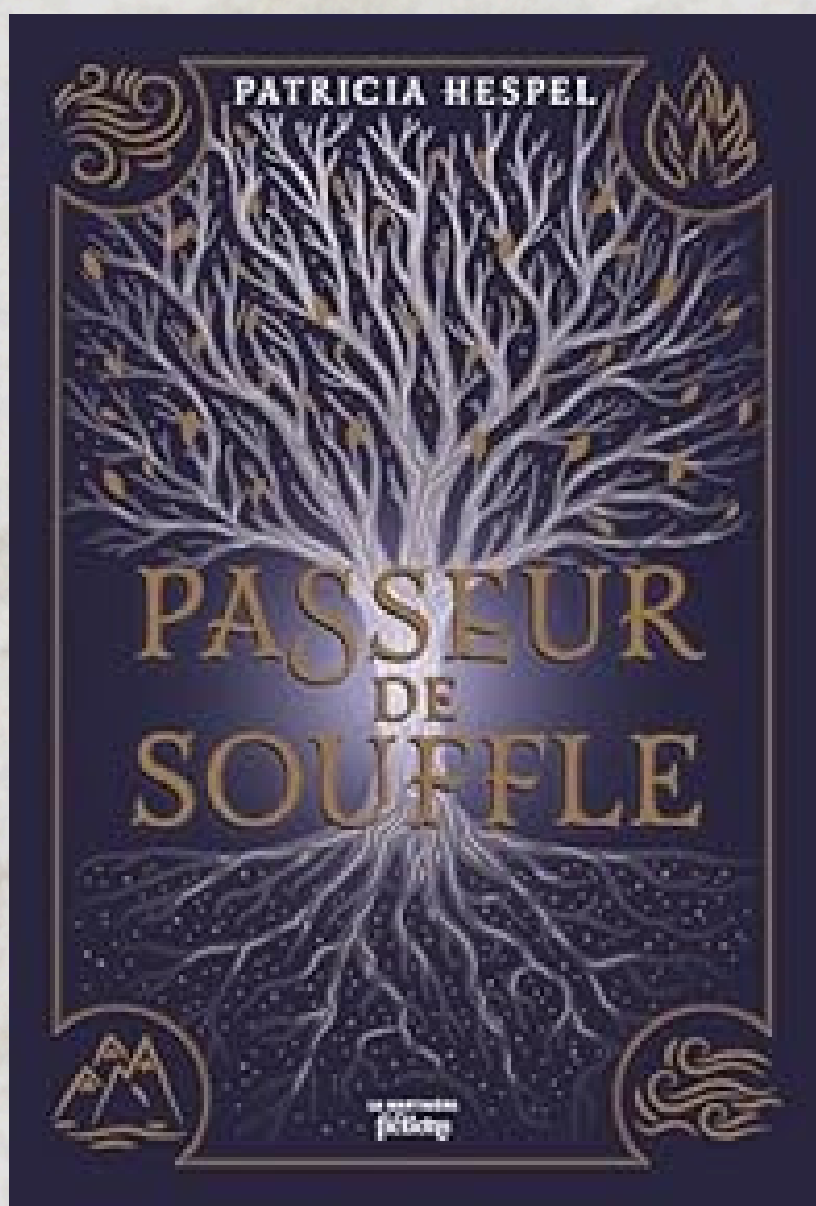
C'est l'histoire d'un officier déchu qui fuit la ville dans laquelle il était militaire. Il rencontre une jeune courtisane qui a fui le harem dont elle était prisonnière. Ensemble, ils tentent de rejoindre une ville située à l'autre bout du territoire pour une vie meilleure. Ils ont chacun une motivation très différente, mais vont être amenés à collaborer.

La nature, son équilibre et le rapport que l'Homme a avec elle sont évoqués.

C'est une éco-fiction. Cela me tenait à cœur dès le départ, car je suis très affectée par tout ce qu'on entend au niveau du déclin de la nature et de la biodiversité ; c'est venu spontanément se glisser dans l'intrigue. J'ai créé un monde et un univers qui ne vont pas bien, qui sont en péril dans le roman. J'ai sans doute été inspiré par le Condroz namurois où j'habite, mais tout l'univers de ce livre est imaginaire. ”

Y aura-t-il une suite à *Passeur de souffle* ?

On me l'a déjà demandé plusieurs fois. La fin de l'histoire laisse en tout cas une porte de sortie et un deuxième tome possible. J'aimerais beaucoup pouvoir faire cette suite, mais je ne l'ai pas. Par contre, je suis sur un nouveau projet, quelque chose d'imaginaire également, mais qui sera différent. Je me dirige plutôt vers une histoire basée sur la mythologie nordique. Par ailleurs, un recueil de nouvelles vient juste de sortir, fin janvier. Il s'intitule *Le meilleur est à venir* et est composé de nouvelles dystopiques : j'interroge le point de bascule entre les projets et le moment où ils deviennent une dérive.



©Julie Schümmer